

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE

Witold Gombrowicz

Mise en scène, traduction et adaptation
Yves Beaunesne

Traduction
Agnieszka Kumor, Renée Wentzig

Théâtre National de la Colline
15 rue Malte-Brun 75020 Paris
Location 01 44 62 52 52

Grand Théâtre
du 18 novembre au 20 décembre 1998
du mercredi au samedi 20h30
mardi 19h30
dimanche 15h30 - relâche lundi

Les mardis de la colline
Les mardis à 19h30 – tarif unique 110 F
Mardi 8 décembre - débat

Le spectacle est créé au **Quartz de Brest** les 4, 5, 6, 7 novembre 1998

Coproduction

Théâtre National de la Colline, Paris ; Théâtre Vidy-E.T.E., Lausanne ; Théâtre National de la Communauté Française de Belgique, Bruxelles ; Le Quartz, Brest ; Théâtre de la Cité, Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées ; La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle ; Le Phénix, Scène Nationale de Valenciennes ; Compagnie des Petites Heures ; Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Le texte paraîtra chez Actes-Sud en novembre 1998

Presse

Théâtre National de la Colline	Compagnie des Petites Heures	Quartz de Brest
Dominique Para	Claire Amchin	Béatrice Barou
01 44 62 52 25	01 42 00 33 50	01 43 56 90 36

Scénographie **Goury**
Création lumières **Dominique Bruguère**
assistée de **François Thouret**
Création costumes **Cidalia da Costa**
assistée de **Jac Ward** et **Anne Yarmola**
Création son **Christophe Sechet**
Chorégraphie **Jean Gaudin**
Assistants à la mise en scène **Marc Paquien, Sophie Proust**
Collaboration artistique **Marion Bernède**
Création coiffures **Corinne Masselo**
Création maquillages **Diane Duroc**
Conseiller aux cascades **Lionel Vitrant**
Production déléguée **Frédéric Biessy**
assisté de **Nicolas Roux**
Direction technique **Eric Proust**

Avec

Bernard Ballet Le roi Ignace
Marc Citti Le prince Philippe
Nicole Colchat deuxième tante, la comtesse douairière
Christian Hecq Le Chambellan
Aline Le Berre Yvonne
Magali Lérís première tante, la chancelière, la mendiante
Sabrina Leurquin Isabelle
Manuel Mazaudier Cyprien
Bulle Ogier La reine Marguerite
Arnaud Simon Cyrille

[...] Le prince Philippe, héritier du trône, rencontre à la promenade cette fille sans charme... sans attrait : Yvonne est empotée, apathique, anémique, timide, peureuse et ennuyeuse. Dès le premier instant, le prince ne peut la souffrir, elle l'énerve trop ; mais en même temps il ne peut pas supporter de se voir contraint à détester la malheureuse Yvonne. Et une révolte éclate en lui contre les lois de la nature qui commandent aux jeunes gens de n'aimer que les jeunes filles séduisantes. " Je ne m'y soumettrai pas, je l'aimerai ! ". Il lance un défi à la loi de la nature et prend Yvonne pour sa fiancée.

Introduite à la cour royale comme fiancée du prince, Yvonne y devient un facteur de décomposition. La présence muette, apeurée, de ses multiples carences, révèle à chacun ses propres vices, ses propres saletés... La cour n'est pas longue à se transformer en une couveuse de monstres. Et chacun de ces monstres rêve d'assassiner l'insupportable Yvonne. La cour mobilise enfin ses pompes et ses œuvres, sa supériorité et ses splendeurs, et, de toute sa hauteur, la tue. [...]

Witold Gombrowicz

Extrait de *Testament, Entretiens avec Dominique de Roux*,
Folio, Gallimard, 1996

Yvonne, princesse de Bourgogne

Le malheur vient-il de ce que nous soyons tous si dissemblables ?

“ Le laid est beau, le beau est laid ” dit Shakespeare. Un vieillard ne se sent jamais un vieillard. Il comprend d’après les autres ce que la vieillesse implique chez celui qui la regarde du dehors, mais il ne sent pas sa vieillesse. Il refuse l’uniforme que l’on veut lui faire porter. L’uniforme, c’est ce que l’on croit que vous êtes, ou c’est ce que vous avez été, ou c’est ce qui a été décidé pour vous. Aucun uniforme ne vous ira jamais. Par définition, l’uniforme uniformise. Pourquoi passer sa vie dans un carton d’emballage ?

Gombrowicz souffrait de ne pouvoir répondre aux sentiments. Ce n’était rien qu’un humaniste catholique libéral renégat inclinant à l’anarchie. Je crois qu’en chacun de nous existe le chemin tracé pour être un héros. Cette dimension est au cœur de l’humanité, et le théâtre peut la mettre au jour.

Tromper l’ennui, tromper la solitude, tromper la mort elle-même : les bouffons épient les bourreaux parce que, ensemble, ils interprètent le même texte, la cour des miracles prend le pouvoir que les courtisans usurpaient, un remous de surface renvoie à une agitation des profondeurs, un univers extérieur et formel à l’intimité d’un réduit secret, les élans qui gesticulent à des hantises quasi immobiles. Gombrowicz écrit pour que les victimes ne deviennent pas à leur tour des bourreaux. Arrêter l’horrible craquement produit par l’épingle perforant la douce carapace du thorax d’Yvonne, ce papillon de jour égaré dans la nuit. Un papillon qui crie sans un mot - prenez-moi dans vos bras, aidez-moi, soyez gentils avec moi, j’ai horriblement froid, je ne peux pas continuer comme ça.

Pourtant quelque chose de pas net nous fait savourer les empêchements que le prince Philippe s'invente. Ce n'est pas que ces empêchements nous vengent de nos propres gâchis d'opportunités. Mais le spectacle des occasions manquées entretient l'illusion précieuse que le hasard peut un jour arranger les choses et arracher l'amour aux cœurs les plus endurcis.

Cette fille, c'est la reine des hiboux qui a attrapé la grippe. Elle a l'humour aussi raffiné que l'oreille d'un hérisson. Rien dans la nature n'évoque autant la pure fraîcheur que ses chaussures dénouées, sinon les rutabagas dans l'humus brun, leurs feuilles lisses et brillantes secouées par le vent, et chaque racine bien à l'abri dans la terre. Elle n'est pas toute blanche, cette fille, mais, comme la suite le prouvera, elle l'est en vérité bien suffisamment.

Yves Beaunesne



Dessin **Joan Ayrton**

Witold Gombrowicz

Les renards ont beaucoup d'idées et les hérissons n'en ont qu'une. Mais une grande ! Les hérissons rapportent tout à une vision unificatrice, un principe qui centralise l'idée qu'ils se font de l'homme et de l'humanité. Parmi les hérissons, il y a Dostoïevski, Dante, Pascal...

Les renards ont une vision plus complexe de l'humanité. Tchekhov, Shakespeare, Joyce, Wedekind et Gombrowicz en font partie.

Gombrowicz ne pouvait pas imaginer que la vie puisse se résumer à une seule chose. La pièce raconte une espèce de chasse aux renards. Oscar Wilde disait au sujet de la chasse aux renards : "c'est l'innommable à la poursuite de l'immangeable." Sans connaître de près la chasse aux renards, je crois qu'il n'a pas tout à fait tort. Je vois assez bien la pièce comme ça : deux groupes de personnes, plutôt un groupe et une personne isolée, qui ne sont, aucun des deux, ni tout bien ni tout mal. Gombrowicz met toute son énergie à dire qu'à l'intérieur du mal il y a toujours une partie de bien et réciproquement. Et que circule entre les deux une énergie qu'il appellerait peut-être la malice.

La malice est ce que je veux mettre en exergue à l'intérieur de ce texte.

La pièce est simple. Gombrowicz exérait l'intrigue et n'imaginait pas que les choses puissent se dérouler avec un début, un milieu et une fin. Son écriture est très fragmentaire et se rapproche en cela des écritures contemporaines, notamment de celle de Heiner Müller.

L'histoire est née d'une chose toute simple dont Gombrowicz s'est un jour ouvert à sa femme Rita, qui me l'a rapportée : Gombrowicz avait deux frères et une sœur. Celle-ci était une très belle jeune fille qui adorait sa mère.

Elle a tenu à ne pas se marier pour s'occuper d'elle à la mort de son père.

Elle reporta toute son énergie affective et ses désirs de mariage sur une association qu'elle créa dans le but d'organiser des soirées pour les jeunes filles qui n'avaient pas trouvé de mari.

Gombrowicz se souvient d'une soirée où une jeune fille ni belle ni laide, ayant la parole rare, s'est retrouvée entourée d'une quinzaine de bavards qui exerçaient une pression infâme sur elle pour la faire parler. Il voyait la jeune fille se décomposer au fur et à mesure de la soirée. Elle s'est finalement enfuie en plantant les autres dans le silence qu'elle avait laissé derrière elle.

La pièce ne raconte que cela. L'existence est composée d'un tissu alternatif de prose et de poésie. La prose est tout ce qui nous rattache aux éléments concrets et matériels du monde. La poésie est tout ce qui nous met plutôt dans un état de ravissement, d'émotion, de grâce.

Gombrowicz insiste sur le fait qu'il y a moyen de passer de l'un à l'autre.

S'il y a une histoire dans cette pièce, ce n'est pas une histoire triste, mais une histoire pour grandir plus vite. Car elle donne la parole à la différence, qui n'est jamais que le facteur principal du désordre. Laisser sortir et s'exprimer ce petit désordre qui est en chacun de nous est une manière de raconter la légèreté comme salut du monde.

La légèreté est une manière de vivre ensemble de façon heureuse.

Yves Beaunesne

Propos recueillis à l'occasion de la présentation de la Saison
Au Théâtre National de la Colline, mai 1998

Witold Gombrowicz

1904 : Naissance à Maloszyce (au sud de Varsovie).

Elevé dans la religion catholique.

1910 : Commence ses études avec des précepteurs.

Des gouvernantes lui enseignent le français.

1914 : Pendant la guerre assiste à de petites batailles et à des stationnements de troupes. Impressions fortes.

1916 : Entre au lycée catholique fréquenté par l'aristocratie.

Baccalauréat en 1922.

1923 : S'inscrit à la Faculté de Droit de Varsovie, sans grand intérêt pour les études.

1926 : Premier roman dont il dira que c'était sans doute le plus original : détruit le manuscrit. Licence de Droit. S'inscrit à l'Institut des Hautes Etudes Internationales à Paris. Néglige ses études : «*Je ne fréquentais pas les cours. Mon valet, plus distingué que moi, assistait aux cours à ma place.*»

1928 : Commence un stage pour devenir avocat aux Tribunaux de Varsovie : «*Je ne reconnaissais pas les juges des assassins et je serrais la main des assassins.*»

Ecrit plusieurs récits à partir de 1928 et fréquente des cafés littéraires.

Joue avec passion au tennis.

1933 : Parution des récits sous le titre : *Mémoires des temps de l'immaturité*.

1934 : Abandonne définitivement les études de droit. Forme sa table littéraire au café Ziemianska. Commence à écrire *Yvonne, princesse de Bourgogne*.

1935 : Mort de son père. Hérite d'une partie du domaine familial. Publication inaperçue d'*Yvonne, princesse de Bourgogne*. Commence *Ferdydurke*. Collabore comme critique à quelques grands journaux de Varsovie.

1939 : Départ en Argentine. La guerre éclate. Son séjour se prolongera jusqu'en mai 1963.

1939-1944 : Vit pauvrement d'expédients et d'emprunts à Buenos Aires. De plus en plus fasciné par l'Amérique du Sud. N'écrit rien de sérieux.

1947 : Parution du *Mariage* en espagnol. Vie de plus en plus précaire. Entre à la Banque polonaise. Se consacre à son ouvrage *La Pornographie* et à une comédie musicale, *Opérette*.

1957 : Libéralisation du régime en Pologne. On y publie tous ses ouvrages. *Yvonne, princesse de Bourgogne* est jouée à Cracovie.

1958 : Commence à être traduit dans toutes les langues (à l'exception des pays de l'Est). Premières crises d'asthme.

1963 : Invitation pour un séjour d'un an à Berlin par la Fondation Ford. Quitte l'Argentine. Séjour à Paris.

1964 : Première du *Mariage* en Europe (mise en scène : Jorge Lavelli).

Aggravation de l'asthme. Séjour à Paris où il rencontre une jeune étudiante canadienne, Marie-Rita Labrosse.

1965 : Première d'*Yvonne* à Paris (mise en scène : Jorge Lavelli).

1969 : Meurt le 24 juillet.

Yves Beaunesne

Formé à l'INSAS et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Yves Beaunesne a pour professeurs Gérard Desarthe, Daniel Mesguich et Philippe Adrien.

Il joue au Théâtre avec Tilly, Isabelle Pousseur et Martine Wijckaert. Il travaille pour la télévision avec José Pinheiro, Liliane de Kermadec, Harry Kümel, Philippe Condroyer et Williams Crépin. Au cinéma, il rencontre Bertrand Blier (*Merci la vie*), Jaco Van Dormael (*Permission*), Eric Rochant (*Un monde sans pitié*) et Martine Dugowson (*Portraits chinois*).

Il fonde en 1994 avec Frédéric Biessy la Compagnie des Petites Heures.

Il signe, en novembre 1995, sa première mise en scène en créant, au Quartz de Brest, *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, repris au T.G.P. à Saint-Denis puis en tournée jusqu'en avril 1997. La pièce a été publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Judith Depaule. Le spectacle a obtenu le prix Georges Lerminier décerné par le syndicat de la critique dramatique.

Il a mis en scène, à Vidy-Lausanne, *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset, créé en novembre 1996, puis repris en tournée de janvier à avril 1998.

En novembre 1997, il crée *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind au TNP-Villeurbanne, présenté ensuite au Théâtre de la Ville à Paris, puis en France et en Suisse jusqu'en avril 1998. Cette pièce, publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Renée Wentzig, sera reprise en tournée en France et à l'étranger de janvier à avril 1999.

Sa prochaine création, *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction qu'il a cosignée avec Agnieszka Kumor et Renée Wentzig, sera présentée au Quartz de Brest à l'automne 1998, puis au Théâtre National de la Colline à Paris, ensuite en France, en Belgique et en Suisse jusqu'en mai 1999.

Il travaille à la préparation d'un long métrage dont il a écrit le scénario, *Le ciel de la terre*.

Avec :

Bernard Ballet

Il a participé à la création du Théâtre du VIII^e à Lyon, en 1968, puis à celle du Théâtre National de la Criée à Marseille. Il a réalisé, lui-même ou en collaboration, de nombreuses mises en scène. Il a joué les pièces d'une cinquantaine d'auteurs, d'Aristophane à Peter Weiss, Audiberti, Beckett, Brecht, Büchner, Claudel, Guilloux, Hugo, Ionesco, Limbour, Marlowe, Molière, Novarina, Ruzante, Shakespeare, Vauthier et Kateb Yacine, sous la direction de Patrice Chéreau, Luc Bondy, Luca Ronconi, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Bernard Sobel, Bruno Bayen, Bruno Boëglin, Jérôme Savary, Pascal Rambert...

Au cinéma, il a tourné sous la direction de Claude Berri, Arnaud Desplechin, Richard Dembo, Jacques Rouffio...

Et à la télévision, avec Jacques Fansten, Frank Cassenti, Michel Soutter, Laurent Heynemann, Denis Granier-Deferre, Josée Dayan, Gérard Vergès...

Marc Citti

Au théâtre, il a joué sous la direction de Pierre Romans, *Penthésilée* et *Catherine de Heilbron* de Kleist, *Chroniques d'une fin d'après-midi* d'après Tchekhov. Avec Patrice Chéreau, il a joué dans *Platonov* de Tchekhov, *Hamlet* de Shakespeare, *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss. Avec Luc Bondy, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare. Puis, *Pathologie verbale* d'après Rabelais, mise en scène de Thierry Bédard ; *Terres mortes* de Kroetz, mise en scène de Daniel Girard ; *Les Marrons du feu* de Musset, mise en scène de Michel Didym ; *Les Journalistes* de Schnitzler et *Arloc* de Serge Kribus, mises en scène de Jorge Lavelli ; *Docteur Faustus* de Marlowe, mise en scène de Stuart Seide et *Un mois à la campagne* de Tourguéniev, mise en scène de Yves Beaunesne.

Au cinéma, il a tourné avec Patrice Chéreau *Hôtel de France* et *La Reine Margot* ; Laurence Ferreira-Barbosa, *Les Gens normaux n'ont rien d'exceptionnel* ; Jacques Doillon, *L'Amoureuse* ; Christine Citti, *Ruptures* ; Jacques Audiard, *Regarde les hommes tomber...*

A la télévision, *Condorcet* de Michel Soutter, *Charlotte, dite Charlie* de Caroline Huppert, *Cognac-Jay* de Laurent Heynemann...

Nicole Colchat

Au théâtre, elle a joué *Mistero Buffo*, *Petites et Grandes Violences de tous les jours*, *On ne paie pas, on ne paie pas !* de Dario Fo, mise en scène de Toni Cecchinato. *Les Trompettes de la mort* de Tilly au Théâtre de Poche de Bruxelles, *Falsch* de René Kalisky au Théâtre de la Place à Bruxelles, *Une noce* de Tchekhov, mise en scène de Gérard Gélas, au Festival d'Avignon 1987. Elle a joué sous la direction de Philippe Sireuil, *La Mouette* et *Oncle Vanja* de Tchekhov, *Scandaleuses* de Jean-Marie Piemme, de Marcel Delval, *Edmond* de David Mamet, et de Roumen Tchakaroy, *Hedda Gabbler* de Ibsen.

Elle jouait dans *Un mois à la campagne* de Tourguéniev, mise en scène d'Yves Beaunesne.

Au cinéma : *Falsch* des frères Dardenne, *Nuit et jour* de Chantal Ackerman, *Les Exclus* de Bruno Bontzolakis, *Pure Fiction* de Marion Handwerker et *Les Maîtres de l'orge* de Jean-Daniel Verhaeghe. A la télévision, elle a tourné avec Michel Jakar, Michel Mees, Freddy Charles, Teff Erhat.

Christian Hecq

Au théâtre, *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, mise en scène de Isabelle Pousseur ; *César et Cléopâtre* de G.B. Shaw, mise en scène de Bernard de Coster ; *La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht, *La Mission* de Heiner Müller, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Brecht-Machine*, *Ciment* de Heiner Müller, mise en scène de Michel Dezoteux.

Boulevard du Boulevard et *L'Histoire qu'on ne connaîtra jamais* de Hélène Cixous, mises en scène de Daniel Mesguich. *Domaine ventre* de Serge Valletti, mise en scène de Jacques Nichet...

Il a créé un duo burlesque, *Achille et Léonie*, chez Alexandre Bouglione et a fusionné avec *Achil-Tonic* pour un cabaret au Festival d'Avignon 1996. Il a été nommé meilleur acteur en Belgique pour la création de Charlie Degotte *Il n'y a aucun mérite à être quoi que ce soit* à l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles.

Au cinéma : *Le Créateur* d'Albert Dupontel, *Baptême* de René Féret, *Le Huitième jour* de Jaco Van Dormael... A la télévision : *Deux morts sans ordonnance* de Josée Dayan, *Le Pantalon* d'Yves Boisset, *Théo et Marie* de Henri Helman...

Aline Le Berre

Actrice du Jeune Théâtre National jusqu'en juin 1999, promotion 1996 du Conservatoire National d'Art Dramatique, classes de Madeleine Marion et Dominique Valadié. Au Conservatoire, elle a participé aux travaux réalisés par Thomas Roux, Georges Lavaudant, Madeleine Marion et Laurence Mayor.

Elle a joué sous la direction de Georges Lavaudant, *Impromptu de Rennes* (TNB - Rennes), *La Cour des comédiens* (Avignon 1996), *Ulysse - Matériaux* (La Cabane de l'Odéon au Quartz de Brest), de Jean Boillot, *Le Décaméron* de Bocace, de Jacques Lassalle, *Hamlet* de Shakespeare, au Théâtre du Conservatoire.

La saison dernière, elle jouait au Théâtre National de la Colline sous la direction d'Alain Françon, *Les Petites Heures* d'Eugène Durif.

A la radio, elle a participé à l'émission *Clair de nuit*, avec des lectures de textes de Daniel Bigat.

Magali Lérés

Au café-théâtre, elle joue avec Clémentine Célarié, Christian Dob, Stéphane Hillel et Jacques Brière au Café de la Gare, au Tintamarre, aux Blancs Manteaux, etc.

Au théâtre, sous la direction de Bernard Ortega, *Les Bonnes* de Jean Genet, *La Ballade du Grand Macabre* de Michel de Guelderode, *Les Précieuses Ridicules* et *Le Mariage forcé*. Puis, avec Daniel Mesguich, *Hamlet* de Shakespeare, *Le Désespoir tout blanc* de Clarisse Nicoldsky, *Boulevard du boulevard*. Elle joue aussi sous la direction de Klaüs Michaël Grüber *La Mort de Danton*, et avec Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev, *La Cerisaie*. La saison dernière elle a joué *Le Jour et la nuit*, d'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu, mise en scène Didier Bezace et *Objets d'amour* de Claire Simon au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Au cinéma : *Effraction* de Daniel Duval, *L'Été de nos quinze ans* de Marcel Jullian, *Le Prix du danger* d'Yves Boisset, *Jefferson in Paris* de James Ivory...

A la télévision : *Eyglettières* de René Lucot, *Le Boulanger de Suresnes* de Jean-Jacques Goron, *L'Institut "le chemin des étoiles"* de Claudio Tonetti.

Sabrina Leurquin

Actrice au cinéma, elle a joué avec Jérôme Boivin, *Baxter*, Gilles Cousin, *Rouget le braconnier*, Marie Mandy, *Pardon Cupidon*, Harry Cleven, *Abracadabra*, Marion Handwerker, *Marie*, Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts*, Jan Bucquoy, *La Vie sexuelle des Belges*, Dominique Guerrier, *Le Nez au vent*, Jaco Van Dormael, *Le Huitième jour*, Robbe de Hert, *La Guerre de Gaston*, Paolo Carregna, *Dancing North* et Harry Cleven, *Pourquoi se marier le jour de la fin du monde ?*

A la télévision : avec Serge Leroy, *Commissaire Maigret*, Michel Mees, *Petit Cyclone ou la ligne comète*, Rachid Bouchareb, *Les Années déchirées*, Caroline Huppert, *Un pull par-dessus l'autre*, Gilles Béat, *Tempête* et *Cordier, juge et flic*; Josée Dayan, *Victor*, Christian François *L'Enfant qui déränge (Le refuge)*...

Manuel Mazaudier

Acteur du Jeune Théâtre National jusqu'en juin 2000, promotion 1997 du Conservatoire National d'Art Dramatique, classes de Philippe Adrien et Catherine Hiegel. Atelier de troisième année : *Noces de sang* de F. Garcia Lorca sous la direction de Ivan Dobtchev et Margarita Mladenova. Au Conservatoire, il a participé aux travaux réalisés par Philippe Adrien, Caroline Marcadé, Victor Gauthier.

Au théâtre, il a participé à la lecture dirigée par Philippe Adrien de *L'Exception et la règle* de Brecht.

Au cinéma : il a tourné un moyen métrage sous la direction de François-Renaud Labarthe, *Brisants*. A la télévision : *A Masculine ending* pour la BBC, *Mirages noirs* de Sébastien Gral, *Des Hauts et des bas* de Manuel Poirier.

Il a réalisé un court métrage, *Voilà*.

Bulle Ogier

Au théâtre, elle joue depuis 1963 sous la direction des plus grands metteurs en scène : André Téchiné, Claude Régy, Marguerite Duras, Luc Bondy, Georges Lavaudant et Patrice Chéreau.

Des journées entières dans les arbres, Eden cinéma, Navire night, Grand et Petit, Savannah Bay, Terre étrangère, Le Parc, Le Régent, Le Conte d'hiver, Le Chemin solitaire, Le Temps et la chambre, John Gabriel Borkman...

Au cinéma, elle a été l'interprète des films de Jacques Rivette, André Téchiné, Barbet Schroeder, Manuel de Oliveira, Luis Bunuel, Claude Lelouch, Daniel Schmidt, Marguerite Duras, Rainer Werner Fassbinder, Olivier Assayas, Yves Angelo, Claude Chabrol...

A la télévision, elle a joué entre autres dans *Condorcet*, réalisé par Michel Soutter, *L'Enigme blanche* de Peter Kassovitz, *Les Grandes Familles* d'Edouard Molinaro, *Schumann, Le Fils de Gascogne, Le Prince des imposteurs...*

Arnaud Simon

Acteur du Jeune Théâtre National jusqu'en juin 1999, promotion 1995 de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg. A l'école du TNS, il a participé aux ateliers dirigés par Laurence Roy, Daniel Girard, Gilles Gleizes, Joël Jouanneau, Eugène Durif et Adel Hakim. Il a conçu et réalisé un court métrage, *Nos*.

Au théâtre : il a joué sous la direction de Jean-Pierre Garnier, *Noces* de Wyspianski ; Joël Jouanneau, *Lève-toi et marche* d'après Dostoïevski ; Jean Lacornerie, *Phèdre* de Sénèque ; Catherine Marnas, *L'Héritage* de Koltès.

Au cinéma : *J'embrasse pas* de André Téchiné et *L'Age des possibles* de Pascale Ferran.

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE

Calendrier des représentations 1998/1999

Novembre 1998

4, 5, 6 et 7
11 et 12

Le Quartz de Brest
Scène Nationale de Saint-Nazaire

Janvier 1999

du 8 au 15
20 au 24

Centre Dramatique National de Nice
Théâtre de la Cité, Centre Dramatique National
de Toulouse

Février 1999

2 et 3
6
9, 10 et 11

“Les Plateaux”, Scène Nationale d’Angoulême
Théâtre Jean Vilar - Suresnes
Théâtre de Namur, Centre Culturel Régional

Mars 1999

du 2 au 12
du 23 au 31

Théâtre National Populaire - Villeurbanne
Théâtre National de Belgique - Bruxelles

Avril 1999

1 et 2
8 et 9
du 13 au 18
22, 23
du 28 au 30

Théâtre National de Belgique - Bruxelles
Comédie de Saint-Etienne
Théâtre Vidy E.T.E.- Lausanne
Théâtre Jean Lurçat, Scène Nationale d’Aubusson
“Le Phénix”, Scène Nationale de Valenciennes

Mai 1999

du 10 au 14
du 18 au 22
27 et 28

Festival de Vienne - Autriche (sous réserve)
Théâtre du Gymnase - Marseille
“La Coursive”, Scène Nationale de La Rochelle

Juin 1999

du 10 au 15

Festival Gombrowicz - Pologne (sous réserve)